

C'est Thomas Huxley qui disait, et je cite:

«le sentiment d'inutilité est le plus lourd fardeau qu'ait à supporter notre système».

Aucun Canadien ne doit être considéré comme inutile; tous les citoyens doivent avoir, sur le plan économique et sur le plan social, la possibilité d'une vie à la fois féconde et pleine. Est-ce bien ce que nous leur préparons lorsque nous proposons à ces agriculteurs, qui sont à la fois pédologues, botanistes, mécaniciens, météorologistes et commerçants, de se déplacer pour aller s'établir dans des localités où leur compétence particulière ne fait l'objet d'aucune demande? Par leur sens des responsabilités et par leur fierté, les cultivateurs canadiens ont toujours constitué l'une des forces de notre pays.

Il serait injuste de sous-estimer la contribution que ces hommes ont apportée à notre société. La transition qui s'impose dans certaines régions du Canada doit par conséquent être effectuée avec ménagement. Le gouvernement fédéral s'engage à agir de la sorte et à respecter, à cet égard, les droits de tous les citoyens en cause. Une loi visant à améliorer la situation actuelle des producteurs de céréales sera soumise à l'examen du Parlement au cours de la présente session. De plus, le ministre de l'Agriculture (M. Olson) expliquera bientôt les diverses mesures qui ont été et sont actuellement prises pour empêcher que de telles conditions ne se renouvellent.

Au cours de l'été, encore, monsieur le président, nous avons constaté, à la fois avec admiration et inquiétude, les critiques que de jeunes Canadiens exprimaient au sujet des déficiences du système social que nous leur offrons: critique des difficultés avec lesquelles sont aux prises nos autochtones, critique de certaines lois dont l'application lèse ceux qui sont faibles et ignorants; critique d'une collectivité internationale qui accepte la tuerie et la destruction comme des phénomènes normaux; critique, enfin, des institutions parlementaires et gouvernementales qui ne répondent pas aux besoins des Canadiens aussi efficacement qu'elles le devraient. Ces critiques n'ont pas uniquement été formulées au hasard, d'une manière désordonnée; elles ont souvent été formulées—et nous nous en réjouissons—par l'entremise des organismes politiques dont le rôle consiste justement, dans les sociétés démocratiques, à voir aux changements qui s'imposent. Chacun des députés doit se donner pour mission d'assurer une participation fructueuse des jeunes à la vie politique de notre pays.

[Traduction]

Nous avons également tous été témoins cet été, tout en acceptant les pronostics favorables sur l'avenir économique du Canada, des

[Le très hon. M. Trudeau.]

effets paralysants d'une inflation qui s'est implantée dans tous les pays occidentaux et qu'aucun gouvernement n'a pu, jusqu'ici, maîtriser de façon satisfaisante. Tous les députés sont revenus ici résolus à remédier à ces problèmes et ce faisant, à démontrer encore une fois le rôle important du Parlement dans la vie canadienne.

Les chefs des partis de l'opposition ont parlé à qui mieux mieux de la prétendue inaction du gouvernement lorsqu'il s'agit de contenir les dépenses. Ils n'ont pas non plus ménagé leurs remarques chaque fois que nous sommes passés aux actes. Cette critique à la fois systématique et contradictoire m'incite à leur rappeler que la crise de confiance n'est pas un phénomène particulier à l'étranger seulement.

Outre ces activités dont nous avons été témoins, monsieur l'Orateur, d'autres aspects de la vie canadienne se sont imposés à notre esprit plutôt qu'à notre regard; le plus évident et sans doute le plus important d'entre eux est cet esprit de tolérance et de bonne volonté, précieux trait caractéristique des Canadiens. Les Canadiens regardent comme tout naturel ce que tant d'autres gens d'ailleurs considèrent d'un œil d'envie: des rapports entre être humains, où, dans l'ensemble, il n'est pas question de différences de race, d'origine ou de langue.

Comme je le signalais le 1^{er} juillet, nous sommes trop peu conscients au pays des avantages que nous vaut l'absence appréciable de fanatisme et de préjugés. Les événements de ces dernières semaines prouvent néanmoins que nous ne pouvons pas nous permettre de présumer que ces odieux défauts ne feront jamais leur apparition au Canada. Mais même s'il y a des Canadiens qui ne peuvent actuellement vivre dans la dignité, la plupart de ceux-là sont les victimes de l'indifférence plutôt que de la haine, de la négligence ou des préjugés. Chez nous la répression ne se cache pas sous le masque de la liberté et on ne tolère pas la violence au nom de la loi et de l'ordre. Cet esprit de tolérance est notre bien le plus précieux, monsieur l'Orateur; nous devons veiller sur lui avec un soin jaloux et ne jamais le considérer comme immuable. Nous pouvons juger, grâce à lui, de notre envergure comme pays et comme nation.

Mais la tolérance n'est utile que si elle demeure force positive. C'est un mal si elle sert d'excuse à l'inaction ou à l'indifférence. Les Canadiens ne doivent jamais tolérer la pauvreté, le désordre, la souffrance. Par leurs représentants à la Chambre, ils doivent continuer à exprimer leur désir de participer à la tâche de faire disparaître ces maux, et ici nous ne devons pas flancher dans nos efforts pour y remédier.